



## LOCATION

# LES NOUVEAUX VISAGES DE LA COHABITATION

*Les étudiants n'ont plus l'apanage de la vie en communauté. Actifs, parents et seniors se mettent à leur tour à partager leur logement*

Par **JULIETTE DÉMAS**

**H**abiter entre amis, tout en menant de front vie professionnelle et vie de couple? Le fantasme des sitcoms américaines, « Friends » en tête, semble devenir réalité. D'après une étude de la plateforme **LocService**, les étudiants ne représentent plus que 52% des personnes partageant un logement en 2019. Sur Internet, Paris et l'Île-de-France arrivent en tête des recherches de colocation, avec un loyer moyen de 681 € par personne, et plus de douze demandes par chambre disponible.

Les 25-35 ans sont devenus le nouveau cœur de cible des agences et sites spécialisés. « C'est une part de marché énorme : à cet âge, la colocation est presque devenue un art de vivre », explique Amaury Batereau, de l'agence Paris-Colocations. « Je ne me voyais pas entrer sur le marché du travail à Paris en habitant seule dans un studio de 20 m<sup>2</sup>. Sur-tout après avoir été en colocation pendant

vingt ans! », raconte Laura, jeune fonctionnaire qui s'est installée dans le 12<sup>e</sup> arrondissement avec une amie d'école.

« La cohabitation prend de l'ampleur dans les grandes villes en raison de la difficulté d'accès au logement dans les zones tendues

### « Il faut trouver la bonne personne »

MARJORIE, INTERMITTENTE DU SPECTACLE

« Être célibataire et exercer un métier hors norme : c'est une double discrimination lorsqu'on cherche un appartement à Paris. Les propriétaires



exigent des revenus équivalents au double ou au triple du loyer. Si je cherche un T2 seule, mon dossier ne tient pas face à ceux des couples.

Je me suis donc installée en colocation et partage un bel appartement avec vue, près du Père-Lachaise. Mais on n'a pas les mêmes exigences à 40 ans qu'à 20 ! Il faut suivre son instinct pour trouver la bonne personne, se mettre d'accord dès le début, et s'assurer que les rythmes de vie correspondent. »

et de l'augmentation des ménages d'une personne », observe de son côté Sabrina Bresson, codirectrice du Centre de Recherche sur l'Habitat. Que l'on soit jeune actif, senior isolé ou famille monoparentale, il est en effet difficile de s'offrir une belle surface dans la capitale avec un seul salaire ou une pension de retraite.

Les parents célibataires se sont donc emparés de ce mode de vie, même si le bruit et le manque d'intimité nécessitent parfois un temps d'ajustement. « Après ma rupture, je voulais continuer à vivre dans mon quartier pour rester proche de ma famille et de la crèche de ma fille », se rappelle Vanessa. Avec son revenu, elle aurait à peine pu louer un 2-pièces. Via le bouche-à-oreille, elle a rejoint deux autres mamans en colocation dans une maison de 200 m<sup>2</sup> avec jardin à Maisons-Laffitte. « Vivre à plusieurs résout les problèmes de garde; on se soutient pendant les coups de blues, et une complicité est née entre nos enfants. »

« La colocation est souvent vécue comme une situation provisoire, un entre-deux pour ne pas vivre seul, mutualiser les coûts et s'entraider », relève Sabrina Bresson. Sa popularité s'explique aussi par les mobilités professionnelles et le retardement de l'âge de mise en couple. C'est une tendance qui est en train de gagner une part de la population qui n'avait jamais été confrontée à ce mode de vie. Les jeunes seniors sont eux aussi séduits par cette formule. « Les 55-70 ans veulent échapper à la solitude, sans aller en maison de retraite », explique Yohan Blanche, directeur de projet auprès d'Un Toit partagé. Ils recherchent une mixité générationnelle, et un partage des pièces de vie. Les propriétaires y trouvent également un intérêt : la rentabilité nette d'un bien loué en colocation varie entre 4 et 6% selon les villes et les types de logement proposés. ■